CES LIEUX DONT ON PARLE
L'autre grand delta, au péril de la mine : Doñana

andaluces.org/fotos/aznal/

Le 25 avril 1998, un mois après une inspection pourtant « positive », la digue de 40 m qui retenait la décharge de la mine de pyrites d'Aznalcóllar, à l'ouest de Séville (1), cédait en lâchant environ 4 Mm^3 de boues toxiques. Celles-ci se sont déversées en direction du delta du Guadalquivir par l'Agrio puis le Guadiamar, recouvrant 2 000 ha de cultures, détruisant toute vie aquatique et tuant au moins 12 tonnes de poissons dans une zone dévastée sur 40 km. Cette catastrophe, dont on ne parle déjà plus guère, a mobilisé la presse et les mouvements écologistes en raison des craintes que l'on avait pour la réserve de Doñana, considérée comme un joyau naturel, mais apparemment épargnée pour l'essentiel. Les publications d'actualité immédiate étaient catastrophistes, et les cartes des dégâts exagérées. Un peu de recul permet sans doute d'en mieux juger.

La réserve de Doñana est le plus grand site écologique d'Europe occidentale. Ancienne réserve de chasse des rois d'Espagne, elle a évité les pires spéculations des années 1950 ; classée réserve biologique nationale en 1965, puis parc en 1969, elle a été successivement reconnue comme l'un des écosites de marais à préserver, puis comme réserve d'avifaune, enfin comme réserve de la Biosphère (Unesco, 1980) puis du Patrimoine mondial de l'humanité (1994). Sous cette dernière forme, elle couvre 50 720 ha, plus 26 540 de préparc, dans le delta du Guadalquivir. L'État en possède 55%, les municipalités 17%. Une plage de 25 km est préservée ; dans la réserve, se trouvent 10 000 ha de dunes vives, 14 000 de sables stabilisés, le reste est en cours d'eau, lacs et marécages. Les bois et broussailles sont surtout de pins pignon, genévriers, tamaris et chênes-lièges, avec des frênes et des peupliers dans les parties les plus humides. On y trouve toutes sortes de poissons et de mammifères (dont le lynx d'Ibérie), mais l'essentiel de la richesse naturelle tient aux oiseaux et au rôle que joue cet écosystème comme relais pour les migrateurs (la population locale est estimée à 400 000 volatiles, le passage à 6 millions).

La réserve est inhabitée, à l'exception de 25 familles d'employés du Parc. Seules les visites guidées sont possibles, à partir de points d'entrée qui se trouvent au sud-ouest et donc déjà loin des villes principales, sauf Huelva, qui n'est pas la plus touristique. L'ampleur de l'émotion tenait peut-être davantage au fait qu'à l'orée de la réserve se trouve un lieu de pèlerinage à la Vierge très fréquenté, El Rocio, dont plusieurs chemins d'accès traversent la zone polluée, hors du parc. Il semble que le flux de pollution ait été assez vite canalisé, les exutoires vers le parc fermés ; le parc semble avoir été épargné, sauf infiltrations insidieuses. On n'a pu éviter la submersion de certaines cultures, et il a bien fallu expédier les eaux sales vers le Guadalquivir : dès lors, des agriculeurs et les pêcheurs de San Lucar de Barrameda ont pu à bon droit se plaindre que l'on ait fait le choix de préserver à tout prix la réserve de Doñana… à leurs dépens. Les informations les plus récentes semblent apaisantes : un énergique effort aurait permis de tout nettoyer entre mai 1998 et janvier 1999, mais la situation administrative est complexe, de nouveaux plans s'imposent et des inquiétudes demeurent (2). – **Roger Brunet**

Informations recueillies sur les sites Internet (interrogations à Aznalcollar, Boliden et Doñana), dont un copieux article de F. Garcia Novo, de l'université de Séville, sur l'écologie du parc à **www.enveng.ufl.edu/wetlands/donana.html**. Les dossiers les plus complets ont été trouvés du côté de la Junte d'Andalousie (**www.cma.caan.es/aznalcollar/idxaznalcollar.htm** et **www.cma.caan.es/fotoae.htm**), de la société qui a reconnu ses responsabilités (**www.boliden.se/**) et du site **www.antenna.nl/~wise/uranium/mdaflf.html**. Citons encore la lettre du Cedre (**www.ifremer.fr/cedre/information/Somlettr.htm**), la revue espagnole *Ecosistemas* de l'Université Complutense de Madrid (13 p. illustrées en couleurs, avec renvois sur 12 sites Internet) : **www.ucm.es/info/ecosistemas/25/donana2.htm** et, pour des images de satellites, **www.aurensa.es/aurensa/ingles/aznalcollar.htm** ou **www.latuv.uva.es/ocio/desastre/ex36sevi.html** et surtout **www.mma.es:8088/GENERAL/seac/donana/**. Sur le Parc, voir aussi **www.otd.es/huelva/donana.htm** et le site de World Heritage, **www.wcmc.org.uk/protected_areas/data/wh/donana.html**.

(1) La société suédo-canadienne Boliden Apirsa (multi-nationale Trelleborg) venait de fermer cette mine, exploitée depuis 1976, pour en ouvrir une autre à 1 km (Los Frailes, février 1997, 430 emplois), censée pouvoir traiter 4 Mt/an afin d'en extraire zinc, plomb, cuivre, argent et soufre. On est ici juste au sud-est de Rio Tinto.
(2) La digue a encore bougé en novembre 1998.